

**Lurelu**

## **Dominique Payette : Sur la pointe des pieds...**

Isabelle Crépeau

---

Volume 21, numéro 3, hiver 1999

URI : [id.erudit.org/iderudit/12359ac](http://id.erudit.org/iderudit/12359ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)  
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Crépeau, I. (1999). Dominique Payette : Sur la pointe des pieds.... *Lurelu*, 21(3), 15–16.

---

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# Dominique Payette: Sur la pointe des pieds...

Isabelle Crépeau



La voix aérienne virevolte et cabriole au gré des émotions. Les mains dessinent dans l'espace de captivantes arabesques. Je ne suis pas étonnée d'apprendre que Dominique Payette a étudié le ballet : elle en a gardé des manières tout en grâce et en souplesse et un port de tête sans reproche.

Elle m'explique comment a été lancée la maison qui porte ses couleurs, il y a maintenant un peu plus d'un an : «La production chez Héritage a toujours été divisée en deux volets : l'international avec l'achat de droits, d'une part, et le volet national avec la production québécoise d'autre part. Les dernières années ont permis au volet national de bien se développer; alors, de fil en aiguille, j'ai vraiment senti le besoin que nous nous détachions et nous démarquions par rapport à la production internationale d'Héritage. Pour ce faire, il nous fallait une identité propre et une orientation tant éditoriale que promotionnelle qui reflètent cette identité. C'est donc dans cette optique-là qu'est née Dominique et compagnie en juin 1997.»

La nouvelle maison d'édition récupère donc tout ce qui faisait partie du volet national de la maison mère. *Dominique et compagnie*, tout en faisant partie du groupe Héritage, œuvre désormais avec la plus entière indépendance.

Il faut dire que, déjà, le travail de direction artistique qu'effectuait Dominique Payette chez Héritage produisait son effet. Un élan remarqué du côté des albums, un nouveau visage pour les collections existantes, «Libellule» et «Écho», auxquelles s'ajoutaient les nouvelles : «Carrousel», «Alli-bi» et enfin «Chatouille» pour les tout-petits.

La constitution de la nouvelle maison permettait surtout de se démarquer désormais d'Héritage, qui offre une gamme de produits à caractère plus commercial, et donnait à Dominique Payette et à son équipe l'occasion de mieux harmoniser toutes les opérations. «C'est primordial pour moi d'avoir une ligne directrice, une orientation qui me permette d'envisager clairement l'avenir de l'entreprise. Je sais quelle direction prendre dans les prochaines années, comment développer et diversifier nos produits et quel niveau de qualité viser. Pour ce faire, j'ai la collaboration d'une très belle équipe. Ce soutien est important parce qu'en édition chacun des maillons de la chaîne doit être d'une grande efficacité. Cette solidarité s'inscrit dans l'esprit de Dominique et compagnie : le mot "compagnie" n'est pas là pour rien. Pour moi, l'esprit d'équipe demeure fondamental et je crois que les gens avec qui je travaille le sentent bien.»



## Entrée dans la danse...

15

«J'avais déjà affirmé, confie-t-elle, que je ne travaillerais jamais pour mon père! C'est la preuve qu'il ne faut jamais dire jamais!» Et elle rit... C'est que Jacques Payette, le père de Dominique, est le fondateur des Éditions Héritage. Il faut croire que l'encre coule dans les veines de la famille puisque le grand-père, lui, était imprimeur. Pourtant, cette voie n'allait pas de soi pour la jeune fille : «J'ai emprunté un tout autre parcours, car j'ai étudié en danse classique pendant plusieurs années

avec les Grands Ballets Canadiens. Puis, la réalité de la vie m'a rattrapée à mon arrivée sur le marché du travail! J'ai alors quitté le milieu de la danse pour retourner à l'université. J'ai suivi des cours en administration, en littérature jeunesse, mais je me suis surtout concentrée sur l'histoire de l'art, qui demeure le cœur de ma formation.»

Sa passion pour les arts visuels l'amène à constater des lacunes de ce côté-là chez Héritage. Il ne lui en faudra pas plus pour faire le saut! «Je suis donc allée rencontrer mon père et lui ai dit : "Papa, j'aimerais travailler pour toi!" Il m'a répondu : "Aucun problème, ma fille!" J'ai tout de même dû commencer par la porte d'en arrière... On croit souvent qu'en tant que fille ou fils de chef d'entreprise, on bénéficie de tous les avantages! Mais il faut malgré tout bâtir sa place brique par brique! J'ai fait un peu de tout aux Éditions Héritage et voilà où j'en suis rendue aujourd'hui, dix ans après!»

Des étoiles dans les yeux, elle insiste pour rendre hommage à ce père qui l'a épaulée et lui a si bien fait confiance. Elle rappelle l'important travail de bâtisseur de Jacques Payette à la base des Éditions Héritage et la place qu'a prise cette entreprise en quelques années dans l'édition québécoise.

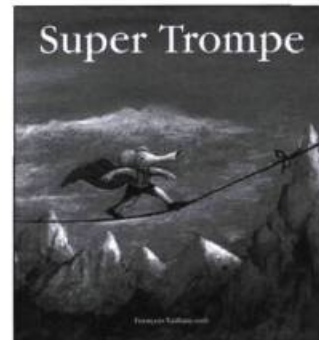
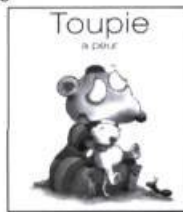
## ... Voyez comme elle danse!

La discipline, l'effort et peut-être même la douleur qu'exige la danse ne sont certes pas étrangers au fait que les ballerines se signalent souvent par cette force bien particulière, faite d'une élégante délicatesse parfaitement maîtrisée. La détermination qu'affiche Dominique Payette semble ainsi procéder de l'heureux mélange de cette douceur qui la caractérise et d'un enthousiasme tranquille mais hautement contagieux. Elle considère d'ailleurs comme sa responsabilité de créer autour d'elle un climat de travail agréable dans lequel chacun se sent encouragé à donner le meilleur de lui-même.

«Ce qui m'importe, explique-t-elle, c'est de demeurer franche et généreuse. Je n'aime pas les gens qui comptabilisent leurs énergies. Dans un domaine comme celui de l'édition, il faut se donner à fond, et je dois aux gens avec qui je travaille, qui se donnent totalement, cette franchise et cet enthousiasme qu'ils demandent. Nous travaillons tous dans le même sens!»

## Première position, bras ouverts

Tout en continuant à développer le secteur de l'album illustré, placé sous la direction de Lucie Papineau et les collections de romans diri-



16 gées par Yvon Brochu, Dominique et compagnie prévoit accorder une attention particulière au plus jeune âge : «À plus long terme, je veux élargir davantage la production pour les petits, particulièrement pour le groupe des zéro à deux ans. Nous avons une mission quelque part : si nous voulons que nos enfants soient entourés de littérature, il faut les prendre à partir du berceau. C'est fondamental.»

S'émerveillant de voir sa fille qui mâchouillait et regardait des livres à six mois, elle constate maintenant que la lecture fait déjà, à un an, partie de son environnement : «Elle joue autant avec les livres qu'avec ses autres jouets! Il faut persuader les parents que le

livre doit faire partie de la vie de l'enfant au même titre que le jeu... On paie sans hésiter vingt-cinq dollars pour un jouet qu'on laisse traîner par terre à portée de l'enfant! Pourquoi ne laisserait-on pas aussi traîner à côté un livre qui coûte huit ou neuf dollars? J'aimerais arriver à sensibiliser davantage les parents à l'importance du livre-objet dans la vie du tout petit enfant en offrant une production intéressante qui rejoi-



gne aussi bien les enfants que leurs parents.»

Mais la jeune maison d'édition a aussi d'autres ambitions : «Nous avons aussi comme objectif d'ouvrir les marchés et donc de vraiment pénétrer les marchés canadien, européen et américain. Lorsqu'un album sort, nous faisons la mise en marché ici, en même temps que dans les librairies de France. Et, ce qui est nouveau, nous le publions simultanément en anglais pour le marché canadien et américain. Le marché de l'album au Québec est trop petit pour qu'on s'y restreigne et les coûts de production sont trop élevés. L'édition, ça coûte cher : il faut donc ouvrir les barrières, c'est la seule solution. Cela permet à la fois de présenter un produit de qualité tout en étant capable d'offrir aux créateurs des honoraires plus près de leur juste valeur. Parce que je veux qu'ils soient aussi gagnants à travers tout ça... C'est peut-être fort louable pour les créateurs de faire du livre parce qu'ils aiment ça, sans jamais en tirer un sou... Pourtant, étant donné la qualité des illustrateurs et des auteurs d'ici, mon rêve consiste à parvenir à leur offrir la possibilité de vivre de leur art et de leur offrir des occasions intéressantes.»

Pour atteindre ces objectifs, Dominique Payette a maintenant recours à l'assistance de Diane Plourde à la direction artistique : «Elle est véritablement mon bras droit. Pour parvenir à assurer une qualité constante et une facture similaire à tous nos produits, il faut qu'il y ait une véritable direction artistique. Je ne peux évidemment pas tout faire moi-même! J'ai donc besoin de quelqu'un qui soit capable de développer d'autres projets et de faire marcher la boîte. Mais je tiens toujours à travailler de près à la direction artistique. L'image que projette Dominique et compagnie sur le marché en dépend.»

Réagissant au compliment d'un libraire qui lui disait que sa maison devenait *L'école des loisirs* du Québec, elle précise sa vision de l'édition : «Peut-être est-ce prétentieux de le dire, mais c'est ce que je vise! Les albums bon marché à quatre dollars quatre-vingt-quinze, je laisse ça à d'autres. J'ai comme principe qu'il y a toujours de la place pour les belles choses... Ça ne m'intéresse pas de mettre autant

d'énergie, de faire travailler les créateurs, pour un livre à rabais. Bien sûr, j'aimerais pouvoir offrir des albums au meilleur coût possible, mais pas au détriment de la qualité. Les coûts de production pourraient être abaissés en utilisant un papier de moindre qualité, par exemple, mais je dis non. Dans toutes les étapes de la production, je persiste à chercher le meilleur.»

Elle se réjouit des succès que ce souci de la qualité entraîne – on n'a qu'à penser au succès remporté par *Pas de taches pour une girafe* (Lucie Papineau et Marisol Sarrasin) qui a remporté le prix Christie, mais aussi le prix Gutenberg pour la qualité de l'impression.

### Lancée, pirouettes et révérence

La petite fille de Dominique Payette a eu un an presque en même temps que la nouvelle maison. Sur la photo qu'exhibe fièrement la jeune maman, un beau bébé sourit à la vie. Mère et fille ont le même regard pétillant.

Nous parlons d'avenir. Les projets abondent, elle s'avance prudemment, mais son plaisir et son excitation sont palpables : «Vraiment, nous filons. Nous sommes embarqués sur une magnifique lancée, jubile-t-elle. Nous avons de très beaux projets : du côté des tout-petits, évidemment, et également avec une nouvelle collection d'albums destinée aux lecteurs débutants, "À pas de loup". Nous faisons facilement des prévisions jusqu'en l'an 2000, et même au-delà! Je trouve tout cela assez emballant.»

Elle vante encore les mérites de son équipe, loue le travail des auteurs et des illustrateurs québécois, déplorant que la presse d'ici fasse si peu écho de leur travail. «Nos créateurs sont formidables et ce qu'ils font rivalise très bien avec ce qui se fait ailleurs! Il faut en parler davantage si on veut encourager la lecture chez les jeunes.»

Elle me parle également de la campagne promotionnelle de l'automne baptisée *Aux couleurs de l'enfance*, du premier numéro du petit journal de *Dominique et compagnie* et des deux guides d'activités qu'elle vient de mettre en circulation.

Après seulement un an, la douce jeune femme a su insuffler esprit et personnalité à sa maison d'édition et la production de l'automne témoigne de cette étonnante maturité. Mais la passion et la détermination que l'on devine au fond de ces grands yeux français n'ont certes pas fini de nous donner sujet d'étonnement!

lu

